

ÉDUCATION. Un professeur de cette matière manque à l'appel aux collèges de Beaumont-Hague et de Saint-Sauveur-Villages

Des collégiens privés de mathématiques depuis plusieurs semaines

«PARTICIPE passé, quatre et quatre font huit. Leçons de français, de mathématiques», chantait France Gall, en 1965. Certains jeunes Manchois ne peuvent malheureusement plus fredonner cet air de *Sacré Charlemagne*, leurs cours de géométrie ou de calcul mental ont disparu des plannings depuis plusieurs semaines. Au collège de Beaumont-Hague comme à celui de Saint-Sauveur-Villages, notamment, il manque un professeur de mathématiques à l'appel.

Sur le site internet du rectorat, cinq annonces ont été postées à la recherche d'un professeur de cette discipline dans la Manche. C'est la matière la plus représentée dans les offres d'emploi.

Aucune solution

Face à cette situation, les directions des collèges concernés ne font «pas de commentaire». Le rectorat, lui, assure être «pleinement mobilisé» pour la recherche de candidats aux postes vacants. Mais impossible d'avoir des chiffres.

«Les besoins en remplacements varient considérablement selon les territoires, les disciplines et les mouvements des personnels, explique l'institution. Une photographie figée à un instant ne reflète pas la réalité dynamique des affectations dans l'académie.»

À peine concède-t-elle que les mathématiques, comme les lettres ou les sciences physiques, «peuvent être concernées par des tensions de recrutement. Les délais nécessaires pour effectuer un remplacement dépendent de nombreux facteurs, notamment la disponibilité des personnels remplaçants



Certains élèves manchois n'ont pas de professeur de mathématiques depuis plusieurs semaines. Jean-Paul BARBIER

et la localisation de l'établissement».

Difficile de faire venir des professeurs au bout du monde ? Peut-être, mais l'argument ne calme pas la colère des parents d'élèves. D'autant que «la situation était prévisible», expliquent-ils.

«Le prof de maths de mon enfant est parti à la retraite en fin d'année scolaire. À la rentrée, une nouvelle professeure a repris le poste, mais elle avait toujours enseigné au lycée et n'était qu'à deux mois de la retraite. En septembre et octobre,

elle a donc assuré des cours auprès d'un niveau pour lequel elle n'avait jamais enseigné. Et après les vacances de la Toussaint, elle est à son tour partie en retraite. Sauf qu'aucune solution n'a été anticipée. Résultat, nos enfants n'ont pas de cours de mathématiques depuis la rentrée», détaille la maman d'un élève au collège Le Hague Dike, à Beaumont-Hague.

L'argument de la situation ne convainc pas non plus les syndicats de professeurs. «La tension est palpable aux concours de professeurs, il y a de moins en

moins de candidats!», souligne Pascal Roger, du SNES-FSU.

« Il y a surtout un problème d'attractivité de nos métiers »

Et quand on a un master de mathématiques dans le Cotentin, «d'autres professions ont des arguments, notamment financiers, bien plus convaincants», sourient ironiquement

les syndicats d'enseignants.

Démunis face à cette pénurie de professeurs, les enseignants et directions des collèges font leur possible pour impacter le moins possible les élèves. «La proviseure assure téléphoner tous les jours au rectorat pour demander un remplaçant», racontent des parents d'élèves du collège de Beaumont-Hague.

Mais rien à faire, depuis le 4 novembre, soit le retour des vacances de la Toussaint, la chaise derrière le bureau dans la salle de classe est vide. Dans un mail que *La Presse de la Manche*

s'est procuré, l'équipe de direction détaille : «Les recrutements d'un enseignant pour les heures de mathématiques ne sont pas fructueux pour le moment. Deux personnes se sont portées candidates, mais ont finalement renoncé. Nous sommes en train d'étudier d'autres possibilités au sein de l'établissement, mais cela risque de prendre un peu de temps de concertation et de réorganisation.»

Des professeurs sont ainsi mis à contribution en prenant chaque classe de 3^e pendant une heure «pour les accompagner dans la prise en main des outils qu'il mettra à disposition, dont ses cours accessibles sur l'ENT.»

Système D et cours à domicile

Les parents sont aussi appelés à développer leurs talents éducatifs. «Pour les familles qui ont la possibilité d'accompagner leur enfant à la maison, j'ai pu trouver des outils faciles à utiliser (y compris en autonomie pour les élèves). Je suis en attente d'un manuel gratuit en ligne ou en PDF libre de droits qui soit pratique pour vous à utiliser», écrit le principal adjoint. Un «système D», qui pourrait entrer dans les habitudes. Faire cours sans professeur deviendrait-il une nouvelle tendance ?

En 2024, selon les données du concours externe du Capes, le diplôme pour devenir professeur, 5 122 postes sont disponibles au niveau national, mais seulement 4 487 candidats ont été reçus. En mathématiques, ils n'étaient que 831 admis pour 1 040 postes disponibles.

• Solène LAVENU

CLASSEMENT

Selon les données statistiques des concours externes du Capes (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) de la session 2024 :

1. L'allemand

La matière la plus concernée par le manque de profs. Avec 75 admis pour 165 postes disponibles, seuls 45 % des postes pourraient être occupés.

2. Lettres classiques

63 % des postes pourraient être occupés.

3. Physique-chimie

67 % des postes pourraient être occupés.

4. Éducation musicale

73 % des postes pourraient être occupés.

5. Mathématiques

79 % des postes pourraient être occupés.

6. Lettres modernes

88 % des postes pourraient être occupés.

7. Espagnol

90 % des postes pourraient être occupés.

Professeur, un métier « en manque de reconnaissance »

ET SI le «Choc des savoirs» était aussi une des causes du manque de professeurs. Voilà déjà au moins trois ans que les syndicats alertent sur le manque annoncé de professeurs. En 2021, *La Presse de la Manche* titrait «Bientôt une pénurie de professeurs ? ». Y sommes-nous ?

Le constat est de plus en plus «indéniable», assurent les syndicats. Preuve à l'appui, la part des enseignants non titulaires. Alors qu'ils étaient moins de 5 % en 2015, ils sont près de 7 % dans le secteur public en 2023, et près de 20 % dans le secteur privé. Et la courbe ne cesse d'augmenter pour le privé comme pour le public.

La faute aux «groupes de niveau» ?

Le métier n'attire plus de nouveaux candidats. Pire, les anciens démissionnent davantage. Les statistiques révèlent qu'entre 2012 et 2022, le taux de démission des enseignants a



Le sujet du manque de personnel dans l'Éducation nationale revient fréquemment sur la table. En 2021, de nombreux professeurs de technologie manquaient à l'appel, notamment au collège Félix-Buhot de Valognes. Archives - J.-P. BARBIER

explosé de 567 %, passant de 0,06 % à 0,40 %. Si les démissions des professeurs restent malgré tout à la marge, cette évolution sur la décennie révèle une trajectoire inquiétante.

Dans un rapport annuel présenté l'été dernier, Catherine Becchetti-Bizot, la Médiatrice de l'Éducation nationale et de l'enseignement supérieur faisait état de 20 400 saisines sur

l'année 2023, soit 12 % de plus que l'année précédente. La part de ces réclamations liées uniquement au mal-être des personnels de l'enseignement est, lui aussi, en hausse de 78 % depuis cinq ans. Il représente désormais 13 % de l'ensemble des réclamations.

Le manque de reconnaissance passe également par la rémunération. Depuis plusieurs

années, ce sont les questions financières, surtout la rémunération, mais aussi les indemnités ou les retards de paiement, qui sont le premier sujet de sollicitation. Selon des chiffres datant de 2018, seuls 7 % des enseignants de collège estimaient que leur métier est valorisé par la société et par les médias.

Face à ce mal-être, de nouvelles données sont encore venues accentuer la pénurie de professeurs : les «groupes de niveau», dénoncent les syndicats. «C'est une réforme idéologique, mais qui n'est ni efficace, ni pragmatique», dénonce Pascal Roger, du SNES-FSU.

Mis en place pour les mathématiques et le français dans les classes de 6^e et 5^e, ces groupes «nécessitent forcément davantage de professeurs et d'heures, mais on ne les a pas!», s'égoïssent les syndicats. Résultat, «ce n'est pas mis en application partout, ou de manière un peu bricolée.»

• S. L.

1 842 €

Le salaire fait partie des clés d'un métier attractif. Aujourd'hui, un professeur débutant gagnera 1 842 euros net soit, 1,3 fois le Smic. Dans les années 80, les professeurs gagnaient plus de deux fois le Smic.

75 %

Entre 2001, où 44 265 candidats s'étaient présentés, et 2023, où ils n'étaient plus que 11 269, le nombre de candidats au concours externe du Capes a chuté de près de 75 %.